



# Noëlle Revaz vise *L'infini* livre

Invitée au Livre  
sur les quais,  
l'écrivaine valaisanne  
publie son troisième  
roman, qui passe  
l'édition à la satire.  
Interview

**Satirique**

Noëlle Revaz sort son troisième  
livre en douze ans et mord de façon  
incisive dans le monde de l'édition.

LAURENT GUIRAUD

**P**lus qu'un autre, son visage est une page. On y lit entre les taches de rousseur, les ridicules de la quarantaine et les éclats d'ombre ou de lumière sans jamais percer à jour l'entièreté de son mystère. On ne s'en étonnera pas: Noëlle Revaz ressemble à son dernier roman, *L'infini livre*.

L'action en est aussi inattendue que ténue. Dans un miroir grossissant mêlant la satire à la dystopie, on y navigue dans l'univers de l'édition, sur les pas de deux auteures, Jenna Fortuni et Joanna Fortaggi, amenées peu à peu par leur éditrice, Radelpha, à ne former qu'une seule «superauteure», Joeanna Fotunnaggi. Dans le monde décrit, les ouvrages littéraires se réduisent à de simples objets dont on contemple l'aspect extérieur. Aucun n'est jamais ouvert, surtout sur les plateaux de télévision, sous peine de s'y perdre. Après la réalité payasane dans *Rapports aux bêtes*, les aléas du désir dans *Efina*, voici Noëlle Revaz qui s'enfonce dans les glaises de l'être et du paraître, façon culture du XXI<sup>e</sup> siècle.

### **Etes-vous écrivain ou écrivaine, Noëlle Revaz?**

Ecrivaine: je suis une femme qui écrit. «Ecrivain» fait peut-être plus sérieux, mais efface une partie de ma personnalité.

### **Après le monde rural et les rapports amoureux, ce troisième roman épingle l'univers du livre, de l'édition et des médias. Comment s'articule cette progression thématique?**

J'ai effectué un parcours, à travers mes trois romans, qui va du dedans vers le dehors. Le premier était centré sur l'intériorité d'un personnage, qui envahissait tout. La ruralité y mettait en scène une subjectivité. Dans le deuxième, deux protagonistes jouaient au chat et à la souris autour de leur amour. Ils étaient projetés à l'extérieur d'eux-mêmes mais n'arrivaient pas à saisir ce qu'ils ressentent à l'intérieur. L'amour y thématise une sorte d'aliénation. Avec *L'infini livre*, j'ac-

cède pleinement à l'extérieur des individus. On est projeté à la surface des choses. Les êtres n'ont plus de contact avec leur intimité. Celle-ci ne pourra finalement se faire jour que dans la communication muette entre les deux héroïnes. Le thème des livres et des médias illustre, pour moi, une existence déconnectée de soi. Le livre, qui symbolise l'intériorité, y est fermé. Mes deux écrivaines vont devoir l'ouvrir et se redécouvrir.

### **Vous révélez-vous davantage qu'auparavant dans ce livre?**

Je me cachais davantage dans les précédents, oui. Celui-ci est plus ambitieux, il parle d'idées, de comportements qu'on peut avoir dans la société. Je m'y expose plus, parce que je montre ce que je pense.

### **Faut-il ranger *L'infini livre***

#### **En dates**

**1968** Naissance à Sion.

**1992** Grâce au programme Erasmus, séjour d'une année en Italie.

**1996** Décision longtemps mûrie de se consacrer à l'écriture – ou plutôt d'assumer ouvertement cette activité – et premiers textes, pour la radio.

**2002** Publication d'un premier roman, *Rapport aux bêtes*, chez Gallimard.

**2009** Parution d'*Efina*, toujours chez Gallimard.

**2014** Pour reprendre la terminologie qui y est utilisée, «apparition» de son troisième roman, *L'infini livre*, chez Zoé.

### **dans le genre de la satire ou de l'anticipation?**

C'est plutôt une satire. Je me suis aperçue que le monde que j'y décris est très proche de celui des gens qui ont 20 ans aujourd'hui. Ce monde plein d'écrans, où l'on accumule les discours et les connaissances sans les creuser, où tout doit être donné à voir immédiatement.

### **Vos deux premiers ouvrages étaient publiés chez Gallimard, celui-ci chez Zoé. Ce changement se répercute-t-il dans votre récit?**

En l'écrivant, je ne savais pas encore qui le publierait. A un moment du récit, l'une des héroïnes change d'éditeur: en l'écrivant, j'ai eu comme un déclic en me disant que ça allait m'arriver aussi! Je sentais que ce livre tourné vers le futur prédisait un changement à ce niveau-là aussi. Souvent, ce qui me vient en écrivant annonce des événements à venir dans ma vie. Sur ce plan, l'écriture est de l'anticipation. Elle fait exister des choses qui

---

«Je me suis aperçue que le monde que j'y décris est très proche de celui des gens qui ont 20 ans aujourd'hui. Ce monde plein d'écrans, où l'on accumule les discours et les connaissances sans les creuser»

---

«La société pousse à gommer les individualités. (...) On a beau être standardisés, quelque chose, au plus profond, continue de résister au formatage»

**Noëlle Revaz**, écrivaine

sont dans l'air, mais dont on n'a pas encore conscience.

**Dans votre fiction, les livres «apparaissent» mais ne s'ouvrent pas. Les médias s'en tiennent à leur couverture. Que dénoncez-vous par là?**

Des comportements devenus banals. On pense par exemple que tenir un livre dans les mains permet de le connaître. Raconter cela me permet de mettre en

évidence un procédé de simplification, d'objectivation très répandu aujourd'hui. On est submergé de faits, et on n'arrive plus à les creuser. Avec le livre, je peux utiliser les notions de verticalité et d'horizontalité. Le livre implique une descente, alors que, dans le monde que je décris, on reste à la surface des choses et des gens. L'objet livre offre une richesse symbolique folle: il peut être partout, il a le don d'ubiquité, mais il nécessite qu'on fasse un effort pour en prendre connaissance. Dans un monde où on saute continuellement d'une chose à l'autre, il offre un vrai paradoxe en ce qu'il exige de s'arrêter, d'ouvrir, d'entrer, de lire.

**Le récit nous décrit la fusion progressive de deux auteures, qui finissent par se fondre en une entité au singulier pluriel et aux contours flous...**

La société pousse à gommer les individualités, comme si le but était de n'avoir plus, finalement, qu'un seul individu global. C'est ce qui arrive à mes deux auteures jumelles, et c'est un peu angoissant. Au fur et à mesure de l'écriture, cependant, j'ai réalisé que mes héroïnes gardaient quelque chose d'irréductible. Quelque chose d'humain, qui aboutit d'ailleurs à un dénouement positif. On a beau être standardisés, quelque chose, au plus profond, continue de résister au formatage.

**«Un seul mot, vraiment choisi, pourrait faire un livre», écrivez-vous. Vraiment?**

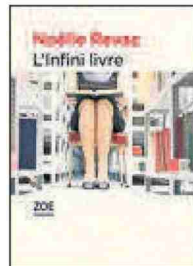
Cette phrase a un double sens. Elle souligne la force du mot: un seul vocable est chargé de tout notre vécu, il a un pouvoir énorme. Et elle illustre la réduction simplificatrice à laquelle tend ce monde qui aimerait tellement tout maîtriser. Or, on

a beau vouloir tout bétonner, il y a aura toujours un brin d'herbe qui poussera dans un coin.

---

### **Morges, Le livre sur les quais**

Du vendredi 5 au dimanche 7 septembre  
Lecture, croisière et dédicaces  
de Noëlle Revaz le dimanche 7 septembre.  
[www.lelivresurlesquais.ch](http://www.lelivresurlesquais.ch)



### **L'infini livre**

Noëlle Revaz  
Ed. Zoé, 314 p.